

INTRODUCTION. LA NOTION D'USAGE EN TRADUCTION TECHNIQUE**Nathalie GORMEZANO***ISIT, Paris*

La traduction spécialisée, parfois nommée traduction technique, traduction professionnelle ou encore traduction pragmatique, fait l'objet de nombreuses définitions et délimitations. On la différencie généralement de la traduction de textes littéraires. Certains traductologues précisent toutefois que la traduction littéraire peut aussi être considérée comme une forme de traduction spécialisée dans la mesure où elle prend en compte un domaine spécifique. Cette notion de «domaine» semble caractériser le plus souvent la traduction spécialisée (domaine juridique, économique, technique, scientifique, industriel, etc.). Quelle que soit sa définition, la traduction spécialisée est une matière incontournable dans les formations à la traduction. Elle est pédagogiquement reliée à la recherche documentaire, l'analyse des processus de compréhension de domaines, la maîtrise des typologies de discours spécialisés, la terminologie et la phraséologie, entre autres. La traduction spécialisée suscite des polémiques autour de la nécessité de maîtriser ou non le domaine abordé. La question de savoir si un spécialiste formé à la traduction traduira plus correctement qu'un traducteur formé à la traduction spécialisée est une question récurrente. Quelle que soit la position des professionnels et des formateurs à ce sujet, il s'avère que la traduction spécialisée traite des textes qui sont à part entière inscrits dans des usages génériques, culturels, socio-professionnels, éthiques, etc.

Cette réflexion autour de l'«usage» en traduction spécialisée fait partie intégrante de la formation des traducteurs professionnels.

La notion d'usage est ici comprise dans le sens qui lui a été attribué par Louis Hjelmslev, linguiste danois de la première moitié du XX^{ème} siècle. Auteur d'une œuvre scientifique reconnue tardivement, il a inspiré des philosophes comme Derridan, Deleuze ou Ricoeur, des psychanalystes, en particulier Lacan, et des théoriciens de la littérature tels que Barthes et Todorov, mais aussi toute l'école de la sémiotique. Sa «théorie du langage», développée en particulier dans «Prolégomènes à une théorie du langage» paru en 1943 (traduit en France en 1968), n'a trouvé sa place que fort récemment dans les études sur le langage à la lumière de l'orientation communicationnelle. Hjelmslev a développé la sémiotique connotative, en particulier en portant son intérêt sur les relations entre la forme et l'usage, la forme sémiotique étant pour lui une invariante et l'usage la variante susceptible, comme son nom l'indique, de provoquer des variations. Selon lui, l'usage peut faire l'objet d'une analyse scientifique complexe car il comporte des données physiques, psychologiques, psychiques et sociales et s'étend à d'autres faits que des faits linguistiques. Toutefois, les deux notions de forme et d'usage ne sont pas séparables, les formes n'étant connues qu'au travers de leurs usages.

Si la notion d'usage est importante en traduction spécialisée, c'est avant tout parce que le texte spécialisé appartenant à un domaine spécifique est un texte inscrit non seulement dans une culture générale, celle de la langue source, mais aussi dans une culture socio-professionnelle fortement marquée et dont les repères doivent être mis à jour et analysés par le traducteur. Il s'agit ainsi d'une approche scientifique des textes, scientifique entendu dans le sens universitaire (recherches, analyses des processus, compréhension des représentations, etc.) mais aussi dans le sens de compétences scientifiques proprement dites (logique, analyse, démonstration, etc.). Il s'agit d'une approche qui découle de la théorie du langage de Hjelmslev, à savoir la sémiotique culturelle qui est au cœur de la réflexion traductologique.

Le langage technique (aussi appelé langue de spécialité) est un composé d'idiolectes, de sociolectes et de tout un ensemble de fixations de la substance langagière en discours (formules, métaphores lexicalisées, etc). Les textes techniques sont donc fortement porteurs de toutes les spécificités de l'usage: lien social, lieu social, différents topoï spécifiques à la production du document, à sa réception, à son état de marchandise, à sa valeur fondamentalement pragmatique, etc. La question de savoir comment repérer, mettre à jour et donner sens à ces marqueurs d'usage spécifiques des textes techniques et comment les manipuler dans l'acte de transfert qu'est la traduction s'inscrit dans l'une des problématiques de la recherche en traductologie et en particulier en didactique de la traduction.

Il s'agit pour les formateurs de transmettre les processus qui permettent de repérer les marqueurs d'usage que l'on peut aussi nommer «signes de culture» dans un texte spécialisé. Le travail de recherche et d'analyse portera sur un ensemble d'éléments constitutifs du texte (terminologie, phraséologie, entour, métaphore spécifique du domaine). Différentes phases de travail pourront être mises en place pour parvenir à une maîtrise des processus de repérage de l'usage et de son exploitation. La formation à la traduction technique permet la mise à jour de cette notion d'usage et de ses implications sur le discours. Le document technique, qu'il soit scientifique, juridique, mécanique, etc., même dans son état le plus réduit de mode d'emploi, fait appel à des compétences qui dépassent largement la langue et s'inscrivent dans ce que signifie l'usage, c'est-à-dire la culture.

L'apprentissage de la traduction spécialisée doit également aujourd'hui être associé à la maîtrise des outils avec lesquels elle sera exploitée professionnellement. Les nouvelles technologies et les nouveaux usages dans le traitement des textes spécialisés (TAO, Traduction automatique, Wiki, localisation, langues contrôlées, rédaction technique, etc.) sont les nouveaux paramètres à intégrer dans la didactique de la traduction spécialisée. La traduction spécialisée est depuis toujours un des moteurs de la formation professionnelle à la traduction car elle met en jeu des processus et des paramètres intellectuels et techniques nombreux et clairement en phase avec les besoins de la société. L'enjeu de la formation est de taille: apprendre à communiquer les savoirs et les «savoir faire» d'une culture à une autre en s'adaptant au rythme et aux outils de la communication d'aujourd'hui.

REFERENCES

- N. Gormezano, *La poésie surréaliste en France et en Espagne: étude de sémiostylistique comparée*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université Paris IV, Paris-Sorbonne, 1997.
- , *Poéticité du surréel chez Juan Rejano*, in «Mélusine» Vol. n° 19, ed. L'âge d'homme, Paris 1999, p. 227 à 238.
- , *Construction de l'univers poétique surréaliste*, in Actes du séminaire «Surréalisme et pratiques textuelles», ouvrage publié sous la direction d'Emmanuel Rubio, ed. Phoenix, 2002, p. 63 à 72.
- , *Les métamorphoses du cadre didactique en traduction technique*, IIIème congrès international de traduction spécialisée, publication de l'Université Pompeu Fabra, Barcelone, mars 2004.
- , *Traductologie et sémiostylistique comparée: interdisciplinarité implicite?*, in Actes du Colloque 50^{ème} anniversaire de META, Vol. 50, Montréal, avril 2005, version CD Rom.
- , *Sens et traduction de la métaphore discursive*, in Actes du colloque «Le sens en traduction», sous la direction de M. Lederer, Paris, Hachette, 2006, p. 143-151.
- , *Didactiques de la traduction et pédagogie par compétences*, in Actes du colloque «Didactiques et traduction», CRATIL, novembre 2006, in «Transversalités» n°102, juin 2007, p.117-120.
- Hjelmslev, [1943], *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1971.
- , *Nouveaux essais*, Paris, Presses universitaires de France, 1985.
- J.R. Ladmiral, *Théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979.
- J.R. Ladmiral et Edmond Marc Lepiansky, *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989.
- D. Seleskovitch et Mariane Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 1986.

LA NOCIÓN DE USO EN TRADUCCIÓN TÉCNICA

Nathalie GORMEZANO

ISIT, Paris

La traducción especializada, también llamada a veces traducción técnica, traducción profesional o incluso traducción pragmática, es objeto de numerosas definiciones y delimitaciones. Normalmente, se la distingue de la traducción de textos literarios. Sin embargo, algunos traductólogos señalan que la traducción literaria puede considerarse también una forma de traducción especializada en la medida en que se refiere a un campo específico. Esta noción de “campo” caracteriza casi siempre a la traducción especializada (campo jurídico, económico, técnico, científico, industrial, etc.). Sea cual sea su definición, la traducción especializada es una asignatura obligada en la formación en traducción. Desde el punto de vista pedagógico, está interrelacionada con la búsqueda documental, el análisis de los procesos de comprensión de los distintos campos, el dominio de las tipologías del discurso especializado, la terminología y la fraseología, entre otras disciplinas. La traducción especializada suscita controversias sobre la necesidad de dominar o no el campo abordado. El debate sobre si un especialista formado en traducción traducirá mejor que un traductor formado en traducción especializada es un tema recurrente. Cualquiera que sea la posición de los profesionales y de los formadores en este tema, es un hecho que la traducción especializada trata textos que se enmarcan totalmente en usos genéricos, culturales, socio-profesionales, éticos, etc.

Esta reflexión en torno al “uso” en traducción especializada es parte integrante de la formación de traductores profesionales.

Tomamos aquí la noción de uso en el sentido que le daba Louis Hjelmslev, lingüista danés de la primera mitad del siglo XX, autor de una obra científica reconocida tardíamente, que inspiró a filósofos como Derrida, Deleuze o Ricoeur, psicoanalistas, entre los que destaca Lacan, y teóricos de la literatura como Barthes y Todorov, pero también a toda la escuela de semiótica. Su “teoría del lenguaje”, desarrollada principalmente en *Prolegómenos a una teoría del lenguaje*, obra publicada en 1943 (y traducida en Francia en 1968), no se ha hecho un sitio en los estudios sobre el lenguaje a la luz de la orientación comunicativa hasta hace muy poco. Hjelmslev desarrolló la semiótica connotativa, en particular al interesarse por las relaciones entre la forma y el uso, la forma semiótica que era para él una invariante y el uso, la variante susceptible, como su nombre indica, de producir variaciones. Según su teoría, el uso puede ser objeto de un análisis científico complejo porque conlleva datos físicos, psicológicos, psíquicos y sociales y se extiende a hechos que no son hechos lingüísticos. Sin embargo, las dos nociones de forma y uso no pueden separarse, ya que las formas solo se conocen a través de su uso.

Si la noción de uso es importante en traducción especializada, es sobre todo porque el texto especializado, al pertenecer a un campo específico, es un texto que se inscribe no solo en una cultura general, la de la lengua original, sino también en una cultura socio-profesional muy marcada y cuyas referencias deben ser actualizadas y analizadas por el traductor. Se trata así de un acercamiento científico a los textos, científico en el sentido universitario (investigación, análisis de los procedimientos, comprensión de las representaciones, etc.), pero también en el sentido de competencias científicas propiamente dichas (lógica, análisis, demostración, etc.). Se trata de un acercamiento que se desprende de la teoría del lenguaje de Hjelmslev, es decir, la semiótica cultural que está en el centro de la reflexión traductológica.

El lenguaje técnico (también llamado lengua de especialidad) es una amalgama de idiolectos, sociolectos y de todo un conjunto de fijaciones de la sustancia lingüística en el discurso (fórmulas, metáforas lexicalizadas, etc.). Los textos técnicos serán así muy representativos de todas las especificidades del uso: vínculo social, lugar social, las diversas premisas que condicionan la producción del documento, su recepción, su valor fundamentalmente pragmático, el tipo de encargo, etc. La cuestión de saber cómo localizar, actualizar y dar sentido a estos marcadores de uso específicos de los textos técnicos y cómo manipularlos en el acto de trasvase que implica la traducción, constituye una de las problemáticas de la investigación traductológica y, en particular, de la didáctica de la traducción.

Para los formadores, se trata de transmitir los procedimientos que permiten localizar los marcadores de uso, a los que también podemos referirnos, en un texto especializado, como “signos de cultura”. La labor de búsqueda y análisis versará sobre un conjunto de elementos constitutivos del texto (terminología, fraseología, cotexto o metáfora específica del campo de especialidad). Podrán llevarse a cabo diferentes fases de trabajo para conseguir un dominio de los procedimientos de localización del uso y de su explotación. La formación en traducción técnica permite la actualización de esta noción de uso y de sus implicaciones en el discurso. El documento técnico, ya sea de contenido científico, jurídico, mecánico, etc., incluso en su modalidad más básica, requiere competencias que van mucho más allá de la lengua y se inscriben en el campo del uso, es decir, en la cultura.

La enseñanza de la traducción especializada en la actualidad debe igualmente asociarse al dominio de las herramientas con las que se explotará profesionalmente. Las nuevas tecnologías y los nuevos usos en el tratamiento de textos especializados (TAO, Traducción automática, Wiki, localización, lenguas controladas, redacción técnica, etc.) son los nuevos parámetros que se deben integrar en la didáctica de la traducción especializada. Esta es desde siempre uno de los motores de la formación profesional en traducción, ya que pone en práctica numerosos procesos y parámetros intelectuales y técnicos muy en consonancia con las necesidades de la sociedad. El reto de la formación no es nada desdeñable: enseñar a transmitir los conocimientos y el “savoir faire” de una cultura a otra, adaptándose al ritmo y a las herramientas de la comunicación de hoy en día.

Traducido por Cristina Adrada y Rocío Anguiano

REFERENCIAS

- GORMEZANO, N., *La poétique surréaliste en France et en Espagne: étude de sémiostylistique comparée*, Tesis doctoral, Universidad Paris IV, Paris-Sorbonne, 1997.
- , «Poéticité du surréel chez Juan Rejano», en *Mélusine*, vol. 19, Paris, L'âge d'homme, 1999 (pp. 227-238).
- , «Construction de l'univers poétique surréaliste», en RUBIO, E. (dir.), *Actes du séminaire «Surréalisme et pratiques textuelles»*, Phoenix, 2002 (pp. 63-72).
- , *Les métamorphoses du cadre didactique en traduction technique*, III Congreso Internacional de Traducción Especializada, Barcelona, Universidad Pompeu Fabra, marzo 2004.
- , «Traductologie et sémiostylistique comparée: interdisciplinarité implicite?», en *Actes du Colloque 50^{ème} anniversaire de META*, vol. 50, Montreal, abril 2005, soporte CD Rom.
- , «Sens et traduction de la métaphore discursive», en LEDERER, M. (dir.), *Actes du colloque «Le sens en traduction»*, Paris, Hachette, 2006 (pp. 143-151).
- , «Didactiques de la traduction et pédagogie par compétences», en *Actes du colloque «Didactiques et traduction»*, CRATIL, noviembre 2006, en Transversalités, n°102, junio 2007 (pp. 117-120).
- HJELMSLEV, L. [1943], *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1971.
- , *Nouveaux essais*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985.
- LADMIRAL, J.R., *Théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979.
- LADMIRAL, J.R. y E.M. LEPIANSKY, *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989.
- SELESKOVITCH, D. y M. LEDERER, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 1986.